

CHAPITRE XII.

Alipe tâche de détourner saint Augustin du mariage, & pense à la fin à se marier lui-même, voyant combien tout autre état paroissoit misérable à un homme dont il avoit si bonne opinion.

21. **A**LIPÉ me détournoit du mariage, autant qu'il lui étoit possible; me disant à tout propos, que dès que j'y serois engagé, nous ne pourrions plus vivre ensemble dans ce loisir tranquille, que l'amour de la sagesse nous faisoit desirer depuis si long-temps. Pour lui, il étoit chaste au dernier point; & cela étoit d'autant plus admirable, que la volupté ne lui étoit pas inconnüe, & que dès la première jeunesse il en avoit fait l'expérience. Mais bien loin d'y demeurer attaché, il s'étoit repenti de ce qu'il lui étoit arrivé; & méprisant cet infâme plaisir, il avoit gardé de là en avant une parfaite continence.

Heureux qui n'a point connu le mal.

Quand il me pressoit sur ce sujet, je me défendois par l'exemple de ceux qui pour avoir été mariez, n'avoient pas laissé de s'appliquer à l'étude de la sagesse, de chercher Dieu, d'aimer leurs amis, & de leur être fideles; mais j'étois bien éloigné de la grandeur d'ame de ces saints Personnages. L'infirmité de ma chair me tenoit asservi à ce malheureux plaisir; & NON SEULEMENT je traînois ma chaîne, mais je craignois d'en être délivré; & comme on ne pouvoit se mettre en devoir de la détacher, sans toucher à la plume qu'elle m'avoit faite, je repoussois ceux qui vouloient me rendre cet office; & voila ce qui me faisoit rejeter les avis d'Alipe. Je ne me contentois pas même de les rejeter; j'essayois encore de le séduire, & de lui inspirer mes foiblesses; & le démon se servoit de moi pour amo- lir sa fermeté, & pour le faire tomber, de l'état libre où il étoit dans les filets de la volupté.

Ce qui fait qu'on reçoit si mal volontiers, des avis, quand on est dans l'engagement du mal.

22. Il ne pouvoit comprendre, que je fusse domi-